

## Roter Teufel – Mächtiger Muğāhid

Während der sowjetischen Besetzung Afghanistans rief die Gruppe *Internal Islamic Fronts of Afghanistan* mit politischen Propagandabildern zum Widerstand auf. Über 500 dieser „Schlagbilder“ (Kleinplakate, Pins, Zündholzbriefchen, usw.), die im Afghanistan Museum in Bubendorf als Sammlung vorliegen, bildeten das Material für eine Studie, die Ergebnisse in drei Themenbereichen lieferte.

Im ersten Bereich wird der politisch-soziale Hintergrund der afghanischen Gesellschaft skizziert, was der Einordnung der Bilder in einen gesamtgesellschaftlichen Kontext dient. Dieser historische Rahmen trägt wesentlich zur Deutung der Bilder bei. Umgekehrt dokumentieren und spiegeln diese den Blick einer Gruppe auf die sozialpolitischen Entwicklungen. Zudem bestätigen sie den Befund, die einzige Klammer für die stark fraktionierte Gesellschaft sei das Bewusstsein gewesen, der islamischen Gemeinschaft, *umma*, anzugehören.

Im Hauptteil werden die Propagandabilder nach inhaltlichen und gestalterischen Aspekten analysiert. Ihre Bildsprache ist sehr direkt, Subtilität fehlt; sofern vorhanden, unterstützt der Text lediglich die Bildausagen. Das macht sie zu einem hervorragenden Mittel, um breite Gesellschaftsschichten anzusprechen. Des Weiteren konnten die Vorbilder nachgewiesen

### Forschungsberichte Rapports de recherche



werden, nach denen die afghanischen Zeichner arbeiteten: Plakate der sozialistischen Arbeiterbewegungen des frühen 20. Jahrhunderts und der jungen Sowjetunion. Die von den Afghanen verwendeten Sujets wurzeln im Islam, der Geschichte und Kultur des Landes, in Traditionen und im Alltag. Ungefähr die Hälfte der Bilder wendet sich polemisch gegen den Feind, macht ihn lächerlich, diffamiert und dämonisiert ihn. Mit Witz und Humor personifizieren sie die gegenwärtige Ideologie, um sie als

das Böse zu bekämpfen. Die andere Hälfte instrumentalisiert den Islam zu einem Kampfmittel. Sie konstruiert des Weiteren das Bild eines „namenlosen, heroischen *muğāhid*“, dem Dank Glaubensstärke göttliche Hilfe zuteil wird. Unbeabsichtigt transportieren die Bilder ein traditionelles Geschlechterverständnis und nehmen durch die fehlende Zukunftsperspektive des *muğāhid* das politische Vakuum nach Kriegsende vorweg. Der Vergleich der teilweise karikaturistischen Politpropaganda, die westlichen Gestaltungskriterien folgt, mit der traditionellen orientalistisch-afghanischen Bildwelt lässt erahnen, wie revolutionär die Zeichnungen besonders auf die rurale Bevölkerung gewirkt haben muss. Aber im Kontext der von den Sowjets unterstützten Regierungspropaganda in den Medien gesehen, schlugen die Bilder der *Internal Islamic Fronts of Afghanistan* mit der gleichen Waffe zurück.

Der dritte Themenbereich befasst sich mit theoretischen Fragen zum Bild, seiner Funktion als historische Quelle und zum methodischen Instrumentarium für eine Bildanalyse. Dargestellt wird auch, wie eine Kombination aus ikonographischen/ikonologischen Elementen, des semiotischen Ansatzes und der Funktionsanalyse zu den Ergebnissen der Analyse führte.

Martha Vogel

Roter Teufel – mächtiger *muğāhid*:  
Widerstandsbilder im sowjetisch-afghanischen Krieg 1979-1989. – Die Studie ist die Lizentiatsarbeit der Autorin.

## Enfer doré de Liana Badr

Dans *Enfer doré*, à l'instar de ses deux romans traduits en français, *Une boussole pour un soleil et Etoiles sur Jéricho*, Liana Badr accompagne le lecteur dans son périple aux exils consécutifs qui ont marqué son existence : de la Palestine à la Tunisie en passant par la Jordanie et le Liban, entre 1976 et 1991.

Ce recueil de seize nouvelles condense les thématiques chères à la littérature de résistance palestinienne. L'engagement politique de Badr pour la cause palestinienne est un élément des plus évidents lors d'une première lecture ; il s'exprime tant par la dénonciation des violences subies par la population palestinienne sur ses propres terres que par la mise en exergue des incessantes humiliations endurées par ce peuple au cours de ses errances à travers les pays du monde arabe. Cependant l'écriture de Liana Badr dépasse le cadre strictement palestinien pour évoquer aussi l'invasion du Koweït et la tragédie vécue par les Arméniens. Elle témoigne que la folie meurtrière de l'homme ne connaît pas de frontières et que de nombreuses populations ont été et sont toujours durement éprouvées par la guerre. En cela Badr se montre clairvoyante car, ainsi que le dit Todorov il y a plus de mérite à raconter le malheur des autres que le sien propre. Cependant ces nouvelles véhiculent un

deuxième type d'engagement qui concerne la cause des femmes. Liana Badr se place en cela dans la lignée des célèbres écrivaines palestiniennes et dénonce la discrimination dont les femmes sont victimes dans les sociétés arabes. Bien que ces deux types de dénonciations soient fondamentaux pour la compréhension de l'œuvre de Badr, l'engagement ne doit pas faire oublier la littérature. Laissons retentir en sourdine les bombardements qui pleuvent sur Beyrouth et examinons de plus près les personnages. Ils n'accomplissent pas d'exploits : ils se souviennent de leur passé et le racontent. Les différentes mémoires individuelles s'entremêlent et donnent ainsi forme à la mémoire collective du peuple palestinien. À Carthage, la protagoniste de la dernière nouvelle lorsqu'elle se trouve face à des ruines qui témoignent d'époques différentes et de nombreuses civilisations, prend conscience de la fugacité avec laquelle le temps s'écoule et entame l'analyse de sa propre existence ; ce faisant elle ne

quitte pas des yeux la mer qui s'étend à ses pieds et qui semble l'inviter au voyage vers l'avenir. Cette plage carthaginoise permet à la protagoniste de se réapproprier de son propre passé pour le dé-passer. Il serait dès lors erroné de parler de nostalgie pure car le passé agit encore sur le présent et selon le propos de Sartre « l'écrivain engagé sait que la parole est action : il sait que dévoiler c'est changer et qu'on ne peut dévoiler qu'en projetant de changer ». Ce recueil, au-delà de l'urgence dans lequel il a été écrit, invite le lecteur à ne pas oublier son propre passé, afin que les mêmes fautes ne soient pas commises et afin de ne pas tomber dans la bauge de l'immédiat. Badr ne se cantonne pas à un engagement politique : elle se bat avant tout contre l'effacement des traces et exhorte le lecteur, à travers le souvenir de ses propres origines, à la construction d'un avenir meilleur.

Raffaella Brignoni

Badr, Liana, *Ġahannām dahabī*, Beyrouth, Dār al-Adāb, 1991. L'étude présentée ci-dessus est le mémoire de licence de l'auteure.

## Prix

Désireux d'encourager encore davantage les études islamiques en Suisse, la Fondation Max van Berchem est heureuse d'annoncer qu'elle a décidé de créer un prix pour récompenser une thèse de doctorat de haute qualité dans le domaine des études sur le Moyen-Orient et le monde arabe, présentée dans une université de Suisse. Ce Prix d'un montant de Francs suisses 25 000.- doit permettre au lauréat de poursuivre et développer des recherches... Le lauréat du Prix Max van Berchem sera proclamé en automne. ([www.maxvanberchem.org](http://www.maxvanberchem.org))